



périphérique

11 janvier - 5 février 2005

www.lapostrophe.net

L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

Si les croisements des styles et des formes ne sont pas nouveaux pour les artisans du spectacle on voit aujourd'hui, singularité du temps, se multiplier des spectacles qui bousculent les genres et permettent d'aborder autrement certaines œuvres de la scène. Soulever le voile du conformisme, bousculer les certitudes, s'intéresser à des formes de l'art vivant qui explorent de nouvelles voies... sont les ambitions qui animent ce nouveau rendez-vous annuel de réalisations - c'est leurs traits communs - souvent inclassables. Cette vitrine animée où les objets acquièrent une nouvelle noblesse, où la parole n'est plus seulement celle du comédien mais aussi celle du danseur, où le poète tous genres confondus devient auteur - le statut sans doute le plus revendiqué dans tous les genres - est celle d'une scène contemporaine en pleine recherche. Face à la standardisation de formes de l'art marquées par la domination de l'image, les projets d'artistes atypiques mettent ici en lumière tout autant le cœur que la périphérie des choses dans des affirmations qui fouillent le sens et renvoient à la complexe réalité du monde. S'appuyant sur des esthétiques originales et des parcours singuliers, beaucoup questionnent ainsi le rapport au spectateur, à l'autre, au citoyen comme pour mieux répondre au malaise d'une époque incertaine marquée par la quête de valeurs fondatrices. Ces démarches qui explorent l'imaginaire illustrent la formidable vitalité des arts vivants, théâtre, danse et musiques en tête et croisent parfois celles des arts de la rue et du cirque. Elles s'emparent sans vergogne avec de fortes et belles convictions de tout ce qui peut éclairer leurs propos en laissant pour votre joie une large place à l'imaginaire et aux plaisirs du spectacle. ■ Jean-Joël Le Chapelain



La scène, de la pyramide au périphérique

La transversalité des arts est devenue la tarte à la crème des programmations. Il faut que les danseurs découvrent les arts plastiques, se marient avec des sons numériques et enfantent des arts du cirque. Il faut que les arts du spectacle se mélangent. Cela fait moderne, flatte les tutelles et donne le sentiment d'être à la pointe... Mais à la pointe de quoi ? Il aurait sans doute beaucoup amusé le père de Marie Taglioni de savoir que, parce qu'il faisait collaborer un costumier, le célèbre Lami, que l'on avait commandé une musique à Schneitzhoefffer, un argument à Nourrit d'après Charles Nodier, les décors à Ciceri, soit dans tous les

cas les plus en vue des artistes du spectacle du temps, il était à la pointe et avait fait œuvre de transversalité. L'idée de faire collaborer des artistes très différents à l'art du spectacle est au cœur de l'art du spectacle... Tout simplement ; il n'y a pas de quoi en faire une programmation. Des personnalités comme Torelli (1608-1678) ou Vigarani (v1623-1713), décorateurs d'opéra, furent, au début du XVII^{ème} considérés à cause de la sophistication de leurs machines, de leur sens de la scénographie et de l'invention de leurs costumes comme des figures essentielles de la création des œuvres auxquelles ils concouraient. Et encore ne faut-il pas parler (*suite p.2*)

Mêler musiciens, acteurs, danseurs, circassiens, régisseur vidéo, plasticien, c'est accepter l'abandon de la vision romanesque d'un artiste seul face à la création.



conférence/débat

Métissage dans les nouvelles formes de spectacles

Animé par **Gérard Mayen**, journaliste à la revue "Mouvement"
René Denizot, directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Cergy
Loïc-Loeiz Hamon, plasticien/scénographe
Hervé Diasnas, Valérie Lamielle, Daniel Dobbels, chorégraphes

► je 20 janvier - 19h30

L'apostrophe/Théâtre des Arts - Cergy-préfecture

des Ballets Russes (1909-1929) où la collaboration entre musiciens, plasticiens et chorégraphes fut permanente et revendiquée. L'un des fantasmes du XIX^{ème}, en particulier avec Richard Wagner, est celui de la "Gesamtkunstwerke", l'œuvre d'art totale, union des différentes formes artistiques. Le compositeur réalisa parfaitement ce programme et encore aujourd'hui, pour le public allemand, l'auteur du Ring est tenu autant pour un poète que pour un musicien. Son souci ne se limitait pas à écrire texte et musique mais aussi d'envisager la mise en scène dans un théâtre qu'il avait conçu pour que ses opéras y soient le mieux présentés. On imagine mal plus grande transversalité.

L'idée de la Gesamtkunstwerke va connaître, au cours du XX^{ème} siècle un aggiornamento curieux à cause des plasticiens. La prise de pouvoir sur scène d'un Jean Dubuffet (voir le Coucou Bazar, Bal de l'Hourloupe -1973-) fait du plasticien le responsable unique d'une œuvre totale qui tient tous les domaines de la scène. Quelque temps auparavant, les cyber-sculptures de Nicolas Schöffer (voir C.Y.S.P - 1956- de Maurice Béjart sur une musique de Pierre Schaeffer) peuvent produire leur propre musique ou réagissent de façon autonome à la présence des interprètes humains, idée que Trisha Brown a pu intégrer dans ses propres créations (avec la collaboration de Rauschenberg). Le Polytope de Cluny de Yannis Xenakis, en 1972, était autant une partition musicale qu'un spectacle de flash et de lumière pour les thermes de Cluny. Et l'on peut multiplier les exemples d'œuvres scéniques où le créateur s'efforce de maîtriser le plus grand nombre possible d'éléments et de les soumettre à son projet.

L'originalité des formes actuelles de collaboration entre les artistes, d'approches multiples des œuvres scéniques tient à l'évolution de la perception que les artistes ont d'eux-mêmes. Même si la maîtrise de plusieurs techniques est devenue courante, même si avec les références au groupe Fluxus ou à la pratique de la performance, les frontières entre les formes se sont estompées, même si l'idée de métier (et donc de réalisation artisanale de l'œuvre) est devenue caduque au profit d'artistes qui se considèrent comme des entrepreneurs, comme Christo, par exemple, l'évolution la plus importante n'est pas là. Elle est dans l'abandon de la vision romantique d'un artiste maîtrisant tous les domaines de la création, seul face à la création, même si plusieurs personnes doivent ensuite appliquer ce qu'il a décidé. La Gesamtkunstwerke n'est plus d'actualité et avec elle, l'idée d'une certaine hiérarchie des formes qui subordonnait des pratiques jugées mineures ou inférieures à d'autres. Cette évolution a été très favorable à la danse, souvent tenue pour secondaire face à la musique et à la littérature. Les hiérarchies disparaissant, la danse s'est retrouvée, parce que préoccupée du corps et de son mouvement, à la rencontre de toutes les autres formes. Des logiques pyramidales de la Gesamtkunstwerke, la scène en est arrivée à la notion de noyaux auquel s'agrègent des formes plus ou moins périphériques, concourantes et curieuses. Interroger ces rencontres n'est donc pas sans pertinence. Cela permet de descendre au cœur de ce qui se fait aujourd'hui de plus inventif en matière d'art de la scène, tout simplement parce que c'est dans cet esprit que travaillent les artistes. □ Ph.V



Occupations

Anouveau, le Théâtre des Louvrais se livre à des occupations qui ne le regardent pas. Comme un corps, saisi de la parole et du geste, fait signe et séduit là où on ne l'attend pas, le théâtre sans réserve s'expose à l'exposition de l'art. Un double jeu met en scène, sans les mettre en regard, le théâtre et l'art. Ils occupent l'espace et le temps de l'exposition. Ils lui donnent corps, elle leur donne lieu. L'art et le théâtre s'éprennent de ce qui les met hors d'eux-mêmes. Ils s'inaugurent. Tout commence. □ René Denizot

► Performances et installations des jeunes artistes plasticiens de l'École Nationale Supérieure d'Art de Cergy-Pontoise avec la participation de Nicolas Bralet, Alexandre Røzard, Gørarld Kurdian, Dominique Gilliot, Mathilde Cameirao, Mathieu Ravez, Emilie Leconte, Christopher Haesmans, Chia-Wen Tsai, Marlise Barousse sous røserve)

Ni / Et - 10'

CRÉATION

Inactuel, relève aujourd'hui presque de l'insulte. Daniel Dobbels pourrait pourtant le revendiquer, en ce qu'il suit son chemin, indifférent au mode et aux pressions qui pèsent et dont nous croyons qu'elles sont inévitables. Cela se niche jusque dans les détails. Là où les chorégraphes, même les plus rebelles, feraient une durée conforme d'une heure, lui peut concevoir de courtes pièces et les regrouper dans une soirée. Il part du principe que certains sujets sont trop forts pour être traités longuement. 10', par exemple, est un duo qui s'essaie à traduire l'état de corps d'un coup de foudre. Comment, quand deux êtres qui ne se sont jamais vu s'aperçoivent qu'ils sont fait l'un pour l'autre, bougent-ils ? Et la passion est un sujet qui, par défini-



tion, ne s'entend pas dans la durée, d'où dix minutes... *Ni / Et* tire aussi son mystère de son titre. Dobbels l'expliquait : "Lorsque l'on dit non, et l'on sait aujourd'hui à quoi il faut dire non, il est impossible de ne pas dire, dans le même mouvement, oui." Certes, mais quel est ce mouvement justement ? A partir de *Neither*, l'opéra que Mortom Feldman, grande figure de l'avant-garde musicale américaine des années 60 qui a composé sur des textes de Beckett, Dobbels part à la recherche de ce oui qui s'exprime quand se dit le non.

- chorøgraphies Daniel Dobbels compagnie de L Entre-Deux
- ve 14, sa 15 janvier - 20h30
- répétition publique - ma 11 janvier - 19h30



L des marais / Prémices aériennes

Puisque Diasnas aura dévoilé les dessous du théâtre, autant profiter de l'outrage jusqu'au bout et entrer dans la salle. La compagnie y a déposé deux courtes pièces, illustration parfaite de cette recherche qui mêle art du cirque, danse et techniques inspirés des arts martiaux. Valérie Lamielle propose *L des Marais*, un solo léger et fugace comme une libellule. La seconde proposition, *Prémices aériennes*, première étape d'une pièce plus longue, est caractéristique de la méthode Diasnas, qui élabore par bribes puis agence.

- chorøgraphies Valørie Lamielle/Hervø Diasnas Associatiøn
- ve 21, sa 22 janvier - 20h45
- L'apostrophe/Théâtre des Louvrais - Pontoise

Transparences

Les spectateurs sont invités à se présenter pour *le Départ*. Il ne s'agit pas du début du voyage, puisqu'un autre groupe commence par *A travers Soie*, mais de l'une des six saynètes entre cirque, danse et poudre de perlinpimpim qu'Hervé Diasnas et ses complices ont réparties dans le théâtre pour permettre comme deux parcours d'aventure. A l'origine, ces aperçus étaient conçus pour les vitrines des commerçants mais dans l'univers d'un théâtre ils gagnent en mystère ce qu'ils ont perdu en étrangeté ; preuve de leur grande capacité d'adaptation... On passe donc à *Haute définition* et son mannequin qui n'en est pas, au *Veilleur* toujours sur le point de...



Les deux groupes se croisent à *Batignolle*. C'est normal c'était une gare et un joli couple s'y est formé. *Nénuphar* se voit de plus loin, comme une image, et *A travers soie* un étrange duo entre la danseuse et le tissu. Dans ces petits moments où l'on a le sentiment de voler, Diasnas, chorégraphe, prouve son goût pour la magie. Pas seulement celle de l'instant, celle très concrète du prestidigitateur dont la vraie prestidigitation est de faire disparaître la banalité des moments les plus banals.

► chorœgraphies Valørie Lamielle/Hervé Diasnas
Associatiom
► ve 21, sa 22 janvier - 19h/21h30



Chantier Musil

François Verret

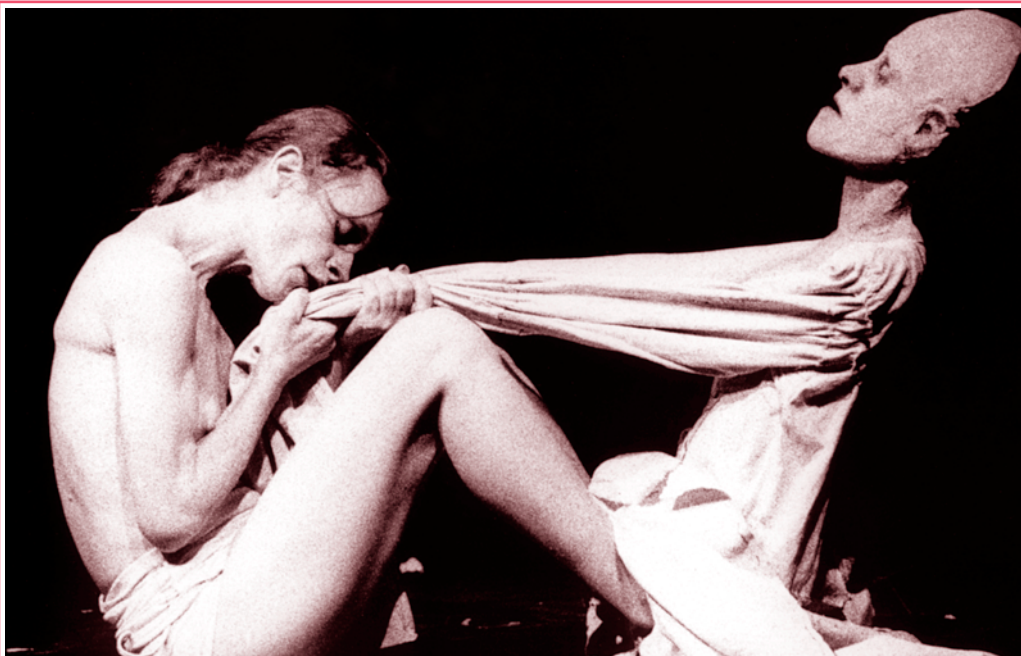
Avec *Kaspar Konzert* (1998) puis *Bartleby* (2000), François Verret a engagé une recherche sur l'inadéquation au monde. Kaspar Hauser, le mystérieux enfant perdu bavarois du XIX^{ème} siècle, *Bartleby* le petit employé New-Yorkais qui "préférait ne pas" appartient à la même famille de ceux qui refusent "Une ville peuplée de gens de toutes sortes -hommes et femmes de qualités- qui ont des métiers, des statuts, des identités, des certitudes" comme le dit le chorégraphe. On retrouve donc dans le *Chantier Musil* (2003) le même dispositif de tubes, comme une ville qui serait en pleine édification, avec le squelette extérieur d'échafauda-

Notre travail est certes lié à un mouvement d'écriture d'une langue mais le plateau n'est pas soumis à l'ordre des mots.

ges mais pas de murs. La pièce retrouve aussi la même équipe que pour les deux opus précédents en particulier Mathurin Dolze, acrobate et danseur et Jean-Pierre Drouet, le percussionniste fabriquant de son. S'y adjoint Vincent Fortemps qui, à la palette graphique, accompagne en direct les évolutions d'Ulrich, le personnage du roman de Musil. Cette multiplicité des approches était nécessaire à François Verret : "Nous cherchons les outils aptes à traduire la vision du monde de Musil là où elle croise intimement la nôtre. Des paysages mentaux nous habitent, d'où surgissent des gestes, des sons, des lumières, des images, des mots. J'essaie d'accueillir ou de faire naître un geste qui engage chaque artiste à partir de sa subjectivité. J'articule ensuite les expressions qui naissent de chacun." Il ne s'agit pas vraiment d'une adaptation du roman, même si des extraits du texte sont dits en scène, mais d'une autre approche de l'univers de Musil qui s'en écarte tout à fait volontairement : "Notre travail est certes lié à un mouvement d'écriture d'une langue, avec des mots mais il ne s'y réduit pas. En effet le plateau n'est pas soumis à l'ordre des mots." Manière aussi de ramener ce texte écrit au début du XX^{ème} siècle à une parfaite actualité : "cela aurait pu être écrit aujourd'hui. Pourquoi ? Qu'est ce qui c'est passé entre temps ? L'histoire bégaie-t-elle et jusqu'à quel point ?" Bonne question.

► mise en scène Fran ois Verret compagnie FV

► ma 1er février - 20h30
L'apostrophe/Théâtre des Louvrais - Pontoise



Le voyage d'hiver

Il suffit de constater la difficulté des professionnels à faire entrer dans leurs petites cases *Le Voyage d'Hiver*, sa nouvelle pièce et généralement toutes les précédentes, pour sentir à quel point cette Ilka Schönbein a pu transcender les frontières. Pour cette évocation de ce qui est peut-être le plus poignant des cycles de lieder, il y a du mime, de la danse, du théâtre d'objets. Mais aussi une composition originale du musicien Michael Kiedaisch réorchestrant celle de Schubert, un haut-contre, une lectrice... C'est du théâtre musical et c'est de la danse, c'est surtout la magie de cette femme capable en quelques mouvements de faire passer une foule du rire aux larmes, dans le confort d'un théâtre autant qu'au milieu d'une rue.

► musique Frank Schubert - mise en scène Ilka Schönbein - Théâtre Meschugge/Schönbein

Parcours sensoriel

Si la danse doit faire percevoir ce qui échappe au langage, pourquoi se limiter au regard ? Pedro Pauwels, avec des pièces comme *Sens*, explore depuis plusieurs années, la perception. Non qu'il ne sache créer du mouvement, tout une autre partie de sa démarche prouve sa maîtrise, mais parce qu'il est fasciné par la capacité du corps à ressentir. *Parcours sensoriel* est dans cette logique. Avec l'aide d'un élève plasticien de L'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy-Pontoise, il va proposer à des spectateurs, un à un, les yeux bandés, sur un espace réduit et dans un climat de confiance que renforce la présence de plusieurs "guides" de découvrir la danse par les cinq sens. Et comme il s'agit d'un parcours, il faut revenir. Un film de danse permet à ceux qui ont suivi ce parcours de retourner à notre monde après en avoir côtoyé un autre.

► conception Pedro Pauwels - Association PePau

► ma 25, me 26 janvier - 19h00 - L'apostrophe/Théâtre des Arts - Cergy-préfecture



La visite de la vieille dame est une histoire d'amour gauche et mal menée. Cela ressemble à l'histoire de Desdémone qui tombe amoureuse d'Othello.

Othello / La visite de la vieille dame

Vladimir Moravěk

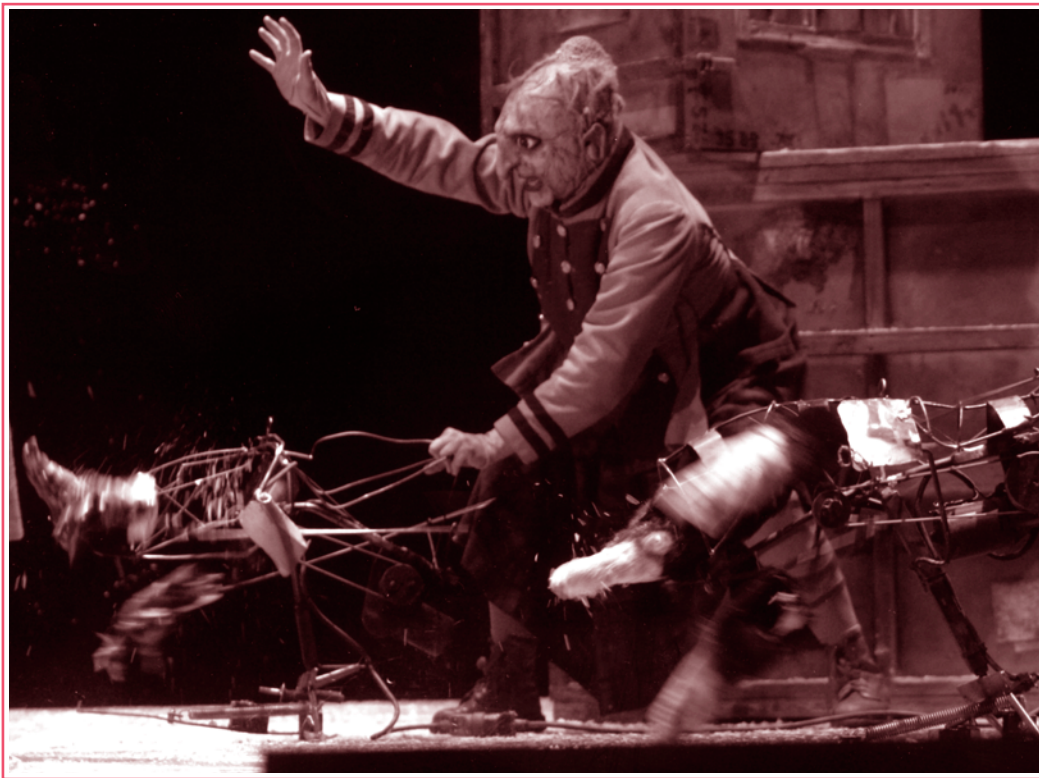
Quand il veut faire réaliste, Vladimir Moravěk, le mauvais garnement du théâtre tchèque, fait du cinéma. Cela donne *Ennui à Brno* (gros succès à Prague) où, la nuit, la moitié de la population fait l'amour, avec des conséquences diverses. Cela montre bien qu'en matière de réalisme, ce metteur en scène ironique et curieux a des conceptions singulièrement larges. Mais cela explique pourquoi quand il s'attarde au théâtre, c'est pour le transformer en lanterne magique multipliant les mises à distance autant que les images. Plus que d'autres, mais peut-être est-ce un résultat de l'histoire, Moravěk se méfie des mots. Il a donc fait de sa version du *Othello* de Shakespeare une sorte de crise de communication : "dans cette histoire, les gens parlent beaucoup, mais ils croient en peu de chose et lorsqu'ils finissent par croire enfin, ils apprennent aussitôt s'être trompés..." Les images sont donc en permanence la révélation de ce que les mots sont impuissants à dire. Cette démarche est encore plus claire avec la seconde pièce présentée par le théâtre Klicpera de Hradec Kralove dont Moravěk est le directeur artistique. Le metteur en scène a vu *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt comme un drame de la mémoire et de l'amour avant d'être une critique des comportements sociaux. Il insiste donc sur les images poétiques beaucoup plus que sur la veulerie des personnages. "C'est une histoire d'amour gauche et mal menée. Cela ressemble à l'histoire de Desdémone qui tombe amoureuse d'Othello. Si elle changeait d'avis, tout le monde se porterait mieux ; c'est ce qui est tragique" explique-t-il, ce qui a le mérite de donner toute sa cohérence au présent programme.

► mise en scène Vladimir Moravěk Théâtre Klicpera de Hradec Kralove

Othello - William Shakespeare ► ve 4 février - 20h30

La visite de la vieille dame - Friedrich Dürrenmatt ► sa 5 février - 20h30

L'apostrophe/Théâtre des Louvrais - Pontoise



Bestiaire forain

Le Cirque de la Licorne

Pour résumer la proposition de Claire Dancoisne et de son Théâtre La Licorne, on pourrait dire que c'est la réalisation d'un sculpteur animalier atteint de névrose mécanoïde tendance Freaks automate... En plus simple, ces plasticiens-mécaniciens présentent des animaux improbables, un pangolin aux écailles petites cuillères, une mante religieuse géante ombre chinoise, un rhinocéros blindé et rouillé et les dresseurs plus étranges encore que leur ménagerie récalcitrante. *Bestiaire Forain* est à la fois un spectacle et une exposition à mi-chemin de techniques diverses comme la manipulation d'objets, le design de récupération et la poésie du bizarre. Une proposition dont la puissance poétique et plastique est étonnante.

► je 27 janvier - 20h30, ve 28 janvier 14h30/20h30
L'apostrophe/Théâtre des Louvrais - Pontoise

LA DIRECTION SE RÉSERVE LE DROIT DE MODIFIER CE PROGRAMME

L'apostrophe/Théâtre des Arts

ADRESSE POSTALE place des Arts - BP 60307
95027 CERGY-PONTOISE
tél 01.34.20.14.25 - fax 01.34.20.14.20
mardi au vendredi - 13h30 / 18h30
samedi - 15h30 / 18h30
VACANCES SCOLAIRES
mardi au vendredi - 15h30 / 18h30

L'apostrophe/Théâtre des Louvrais

place de la Paix - 95300 PONTOISE
mardi au samedi - 16h30 / 18h30
FERMÉ PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

BILLETTERIE 01.34.20.14.14
www.lapostrophe.net

- en partenariat avec la Ville de Pontoise -
navette gratuite

Cergy-préfecture RER ↔ L' Théâtre des Louvrais
Pontoise SNCF

RER A Cergy-préfecture (départ 30 mn avant la représentation)
Gare SNCF de Pontoise (départ 15 mn avant la représentation)
L'Théâtre des Louvrais (retour 20 mn après la représentation)